

Données
sociodémographiques **en bref**

Juin 2019 | Volume 23, numéro 3

**Naissances, décès et mariages au Québec en 2018 –
Données provisoires**

Ce bulletin regroupe trois articles présentant les données provisoires de l'année 2018 sur les naissances, les décès et les mariages au Québec. Ces données proviennent du Registre des événements démographiques tenu par l'Institut de la statistique du Québec. Les faits saillants sont exposés ci-après, et une figure illustre l'évolution de ces trois événements démographiques depuis 1940. De nombreux tableaux complémentaires, incluant des données régionales, sont disponibles sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec sous le thème [Population et démographie](#).

Faits saillants**Naissances**

On estime à 83 800 le nombre de naissances au Québec en 2018, un nombre semblable à celui enregistré en 2017 (83 855). L'indice synthétique de fécondité s'établit à 1,59 enfant par femme, soit une légère diminution comparativement à 1,60 en 2017. La fécondité poursuit son recul chez les femmes de moins de 30 ans et semble se stabiliser au-delà de cet âge. L'âge moyen des mères à la naissance d'un premier enfant est en moyenne de 29,1 ans, soit 4 ans de plus qu'en 1975. Tous rangs de naissance confondus, l'âge moyen à la maternité est de 30,7 ans.

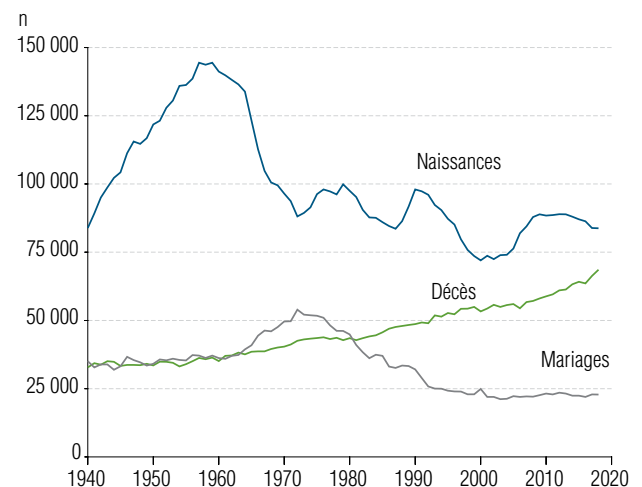
Décès

Le nombre de décès enregistrés au Québec en 2018 a été d'environ 68 600, une augmentation de 3,5 % par rapport à 2017 (66 300). Une évolution à la hausse des décès est attendue en raison du vieillissement de la population. L'espérance de vie à la naissance des hommes s'établit à 80,7 ans et celle des femmes à 84,2 ans. Ces niveaux sont semblables à ceux observés en 2016 et 2017. Alors que l'espérance de vie a beaucoup augmenté au cours des dernières décennies, on note un ralentissement du rythme d'accroissement depuis quelques années.

Mariages

Plus de 22 800 mariages ont été célébrés au Québec en 2018, presque autant qu'en 2017 (22 883). Les mariages de conjoints de même sexe représentent 3 % de l'ensemble des mariages.

La propension à se marier demeure faible au Québec. L'indice synthétique de primonuptialité indique que seulement 28 % des hommes et 31 % des femmes se marieraient au moins une fois avant leur 50^e anniversaire si les taux de nuptialité demeuraient constants au niveau de l'année 2018.

Naissances, décès et mariages, Québec, 1940-2018

Source : Institut de la statistique du Québec.

TABLE DES MATIÈRES

Les naissances au Québec et dans les régions en 2018	3
La mortalité et l'espérance de vie au Québec en 2018	9
Les mariages au Québec en 2018	15

Révision des estimations de la population par Statistique Canada et conséquences sur les indicateurs de fécondité, de mortalité et de nuptialité du Québec

Statistique Canada a récemment diffusé une série révisée des estimations démographiques. Cette révision visait principalement à arrimer les estimations de population aux comptes du Recensement de 2016 rajustés pour le sous-dénombrement net du recensement et les réserves indiennes partiellement dénombrées. Les nouvelles estimations révisent à la baisse la population totale du Québec comparativement aux estimations établies précédemment par Statistique Canada. Si la révision a été de faible ampleur en ce qui a trait aux années 2011 et précédentes, elle est majeure pour les années postérieures à 2011. Par exemple, au 1^{er} juillet 2016, la nouvelle estimation compte 96 000 personnes de moins que l'estimation précédente. La révision à la baisse est globalement plus importante dans la population féminine que dans la population masculine. Elle est notamment plus marquée chez les femmes de 20 à 34 ans et chez celles de 75 ans et plus.

Les taux et indices présentés dans ce bulletin ont tous été recalculés, à partir de 1996, en utilisant au dénominateur les données de cette nouvelle série. L'effet de la révision des estimations de la population est mineur en ce qui a trait aux indicateurs de nuptialité, mais plus marqué en ce qui concerne les mesures de fécondité et de mortalité. Étant donné la révision à la baisse de la population, le nouveau calcul entraîne une révision à la hausse des taux de fécondité et de l'indice synthétique de fécondité. Les taux de mortalité ont également été révisés à la hausse, ce qui a entraîné une révision à la baisse de l'espérance de vie. Les différences sont faibles jusqu'en 2011 et tendent à augmenter pour les années plus récentes. Comme la révision a touché de manière plus importante les estimations de la population féminine, les taux et indices associés aux femmes ont connu une modification plus marquée.

Il est à noter que les estimations de population « sont entachées d'une certaine marge d'imprécision », associée aux sources de données et aux méthodes utilisées (Statistique Canada, 2019¹). Dans le cas du Québec, une évaluation de l'Institut de la statistique du Québec s'appuyant notamment sur une comparaison avec des données administratives indique que les nouvelles estimations pourraient sous-estimer la population féminine, plus particulièrement aux âges à la maternité et aux âges élevés. Le cas échéant, cela entraînerait une surestimation de l'indice synthétique de fécondité, de même qu'une sous-estimation de l'espérance de vie des femmes. Par conséquent, une certaine prudence est de mise dans l'interprétation des résultats.

Signalons finalement que les estimations de population postérieures au Recensement de 2016 sont encore provisoires et feront l'objet de révisions au cours des prochaines années, ce qui pourrait donner lieu à de nouvelles modifications aux indicateurs des années les plus récentes.

1. Statistique Canada (2019), *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires, 2018*, produit n° 91-215 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, p. 50.

Les naissances au Québec et dans les régions en 2018

par Chantal Girard

On estime à 83 800 le nombre de naissances au Québec en 2018, un nombre semblable à celui enregistré en 2017 (83 855). L'indice synthétique de fécondité s'établit à 1,59 enfant par femme, en légère diminution comparativement à 1,60 en 2017. Les taux de fécondité poursuivent leur recul chez les femmes de moins de 30 ans et semblent se stabiliser au-delà de cet âge. À l'échelle régionale, la fécondité demeure la plus élevée dans le Nord-du-Québec, tandis que les indices les plus faibles s'observent à Montréal et dans la Capitale-Nationale. C'est ce qui ressort de ce bulletin, qui accompagne la diffusion des données provisoires sur les naissances et la fécondité au Québec en 2018.

Un peu moins de 1,6 enfant par femme au Québec en 2018

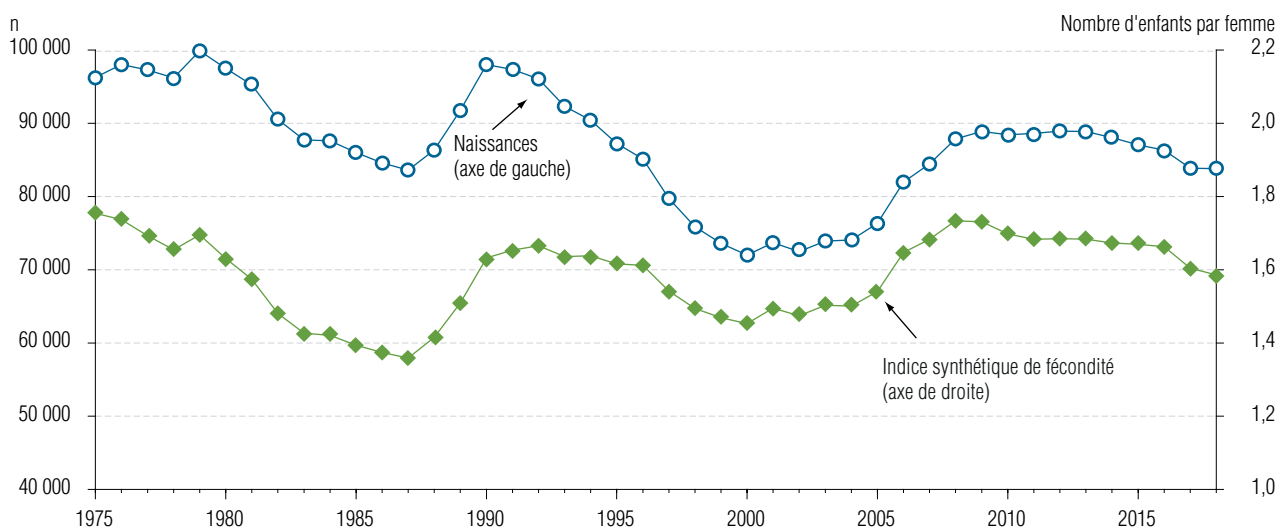
Selon les données provisoires, 83 800 naissances ont été enregistrées au Québec en 2018, un nombre très semblable à celui de 2017 (83 855). Cette stabilité arrive après quelques années de baisse depuis le sommet récent de 2012 (88 933). Le nombre de naissances a oscillé entre 88 000 et 89 000 de 2009 à 2014. Il avait connu une croissance rapide entre 2005 et 2008 (**figure 1**).

En 2018, l'indice synthétique de fécondité s'établit à 1,59 enfant par femme, comparativement à 1,60 en 2017. Il s'était maintenu au-dessus de ce niveau depuis 2006. Durant cette période, un maximum de 1,73 enfant par femme avait été atteint en 2008 et en 2009. Malgré le mouvement à la baisse, l'indice n'est pas

redescendu à des niveaux aussi faibles que ceux observés au début des années 2000, ou encore vers le milieu des années 1980, deux périodes durant lesquelles la fécondité du moment a connu des creux à moins de 1,5 enfant par femme.

À titre comparatif, l'indice synthétique de fécondité était de 1,50 enfant par femme au Canada en 2017. Cette même année (dernière disponible dans la plupart des pays), l'indice était de près de 1,9 enfant par femme en France et se situait entre 1,7 et 1,8 enfant par femme aux États-Unis, dans plusieurs pays du nord de l'Europe (Suède, Danemark, Irlande), ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il était de moins de 1,4 enfant par femme dans plusieurs pays du sud de l'Europe (Italie, Espagne, Portugal, Grèce), de 1,43 enfant par femme au Japon et de seulement 1,05 enfant par femme en Corée du Sud¹.

Figure 1
Nombre de naissances et indice synthétique de fécondité, Québec, 1975-2018



Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Sources des données (sites Web consultés en mai 2019) : Canada : Statistique Canada / Australie : Australian Bureau of Statistics (ABS) / Corée du Sud : Statistics Korea / États-Unis : National Center for Health Statistics (NCHS) / France : Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) / Japon : Ministry of Health, Labour and Welfare / Nouvelle-Zélande : Stats NZ / Pays européens (sauf France) : Eurostat.

Qu'est-ce que l'indice synthétique de fécondité ?

L'indice synthétique de fécondité correspond au nombre moyen d'enfants qu'auraient un groupe de femmes si elles connaissaient, tout au long de leur vie féconde, les niveaux de fécondité par âge d'une année donnée. Il se calcule en faisant la somme des taux de fécondité par âge de l'année considérée.

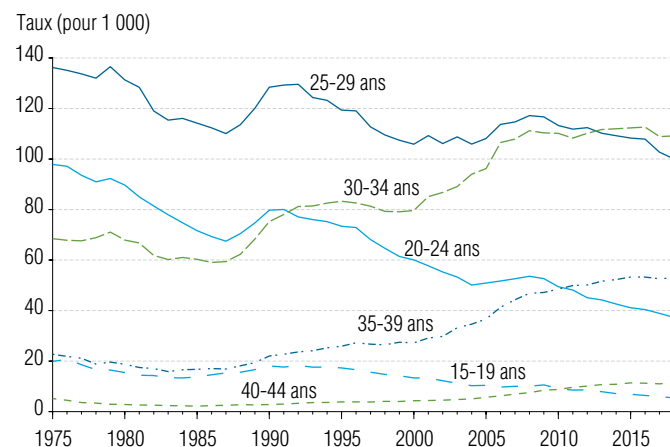
Baisse de la fécondité avant 30 ans et stabilisation au-delà de cet âge

Au cours des dernières décennies, l'évolution de la fécondité selon le groupe d'âge a globalement été marquée par une diminution des taux chez les femmes de moins de 30 ans et par une augmentation au-delà de cet âge, reflétant la tendance des femmes à reporter les naissances un peu plus tard dans la vie. Ce report peut être associé à plusieurs facteurs, les plus fréquemment cités étant l'allongement de la durée des études et la participation importante des femmes au marché du travail. Ces dernières années, la tendance à la baisse de la fécondité des femmes de moins de 30 ans s'est poursuivie. Au-delà de cet âge, on note maintenant une stabilisation, voire une diminution des taux.

La fécondité des Québécoises est largement concentrée entre 25 et 34 ans. La fécondité à ces âges contribue pour 66 % du total. Depuis 2013, c'est chez les femmes de 30-34 ans qu'elle est la plus élevée (**figure 2**). Le taux de fécondité est plutôt stable dans ce groupe d'âge depuis une dizaine d'années, autour de 110 pour mille. Dans le groupe des 25-29 ans, la baisse se poursuit, et le taux est de 100 pour mille selon les données provisoires de 2018. Le taux de fécondité continue aussi de fléchir chez les femmes de 20-24 ans (37 pour mille). Il est à noter que la diminution dans ces deux groupes d'âge explique la plus grande partie de la baisse de l'indice de fécondité depuis le sommet récent enregistré en 2008 et 2009. Les femmes de moins de 20 ans réduisent aussi leur fécondité. On compte 5 naissances pour mille femmes de 15-19 ans, le plus faible niveau jamais observé au Québec. Entre 35 et 44 ans, la fécondité semble se stabiliser. On notait plutôt une hausse des taux à ces âges depuis plusieurs années.

Figure 2

Évolution des taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, Québec, 1975-2018



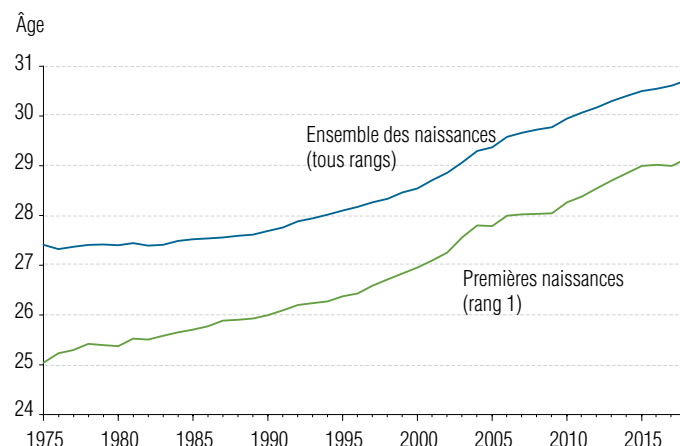
Source : Institut de la statistique du Québec.

Ces évolutions font en sorte que la part de l'indice synthétique de fécondité attribuable aux femmes de moins de 30 ans diminue chaque année, alors que celle des femmes de 30 ans et plus augmente. Tandis qu'elle était de plus de 70 % dans les années 1980, la part des moins de 30 ans s'est réduite à 50 % en 2011 et se situe à 45 % en 2018. Corollairement, la part des femmes de 30 ans et plus est passée de moins de 30 % à 55 % au cours de la même période.

Tous rangs de naissance confondus, l'âge moyen à la maternité s'établit à 30,7 ans en 2018, poursuivant une tendance à la hausse (**figure 3**). Le seuil des 30 ans a été franchi en 2011. L'âge moyen à la naissance du premier enfant est de 29,1 ans. Il s'agit d'une légère hausse, après trois années de stabilité. La première naissance survient aujourd'hui en moyenne 4 ans plus tard qu'en 1975.

Figure 3

Âge moyen à la maternité, ensemble des naissances (tous rangs) et premières naissances (rang 1), Québec, 1975-2018



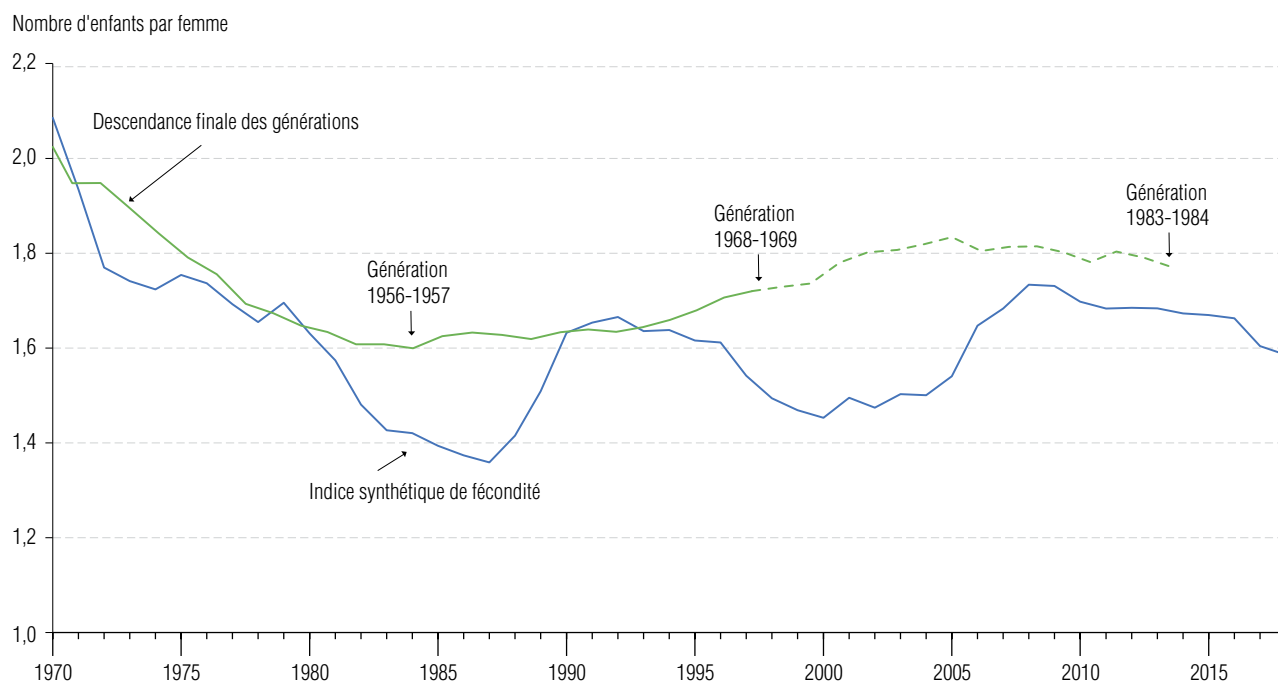
Source : Institut de la statistique du Québec.

Fécondité du moment et fécondité des générations

L'indice synthétique de fécondité mesure l'intensité de la fécondité d'une année donnée, mais sa valeur est influencée par des changements dans le calendrier des naissances. Par exemple, dans une période de transition où l'on observe un report des naissances à des âges plus avancés, l'indice peut connaître une baisse conjoncturelle, sans que le nombre d'enfants que les femmes auront réellement au cours de leur vie se réduise. Dans ce contexte, il est intéressant de mettre cet indicateur de la fécondité du moment en parallèle avec la descendance finale, qui mesure la fécondité au sein d'une même génération de femmes, une fois celles-ci arrivées à la fin de leur vie féconde (ce terme est, en pratique, fixé à 50 ans). Les deux indicateurs apparaissent sur la figure ci-dessous. La descendance finale est présentée pour les générations nées de 1943 à 1984. En 2018, la génération 1968-1969 est la dernière dont la descendance finale est connue. La descendance est estimée pour les 15 générations suivantes, qui ont au moins 35 ans en 2018 et dont la vie féconde est bien entamée¹.

La descendance finale connaît une évolution beaucoup moins mouvementée et ne montre pas de creux aussi marqués que l'indice synthétique de fécondité. À ce jour, aucune génération n'a eu une descendance inférieure à 1,6 enfant par femme. Les femmes nées en 1956-1957, qui ont été les moins fécondes, ont eu une descendance de tout juste 1,60. La fécondité a ensuite eu tendance à remonter chez les générations suivantes. Les femmes de la génération 1968-1969, les dernières dont la descendance est complétée, ont eu en moyenne 1,72 enfant. Les 15 générations suivantes pourraient, quant à elles, connaître une descendance finale se situant entre 1,7 et 1,8 enfant par femme, voire un peu plus, si le niveau actuel de la fécondité au-delà de 35 ans se maintient.

Indice synthétique de fécondité et descendance finale des générations, Québec, 1970-2018



Notes : La descendance finale est décalée de l'âge moyen à la maternité.

Des changements dans la composition d'une génération au fil du temps, du fait de l'arrivée progressive de femmes immigrantes, peuvent interférer dans le calcul de l'estimation de la descendance finale.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. L'estimation est faite en leur attribuant, aux âges où leur fécondité n'est pas connue, les taux moyens à ces âges observés au cours des trois dernières années.

Quelques caractéristiques des naissances

Comme c'est le cas chaque année, il est né en 2018 un peu plus de garçons (42 700) que de filles (41 100). Le rapport de masculinité à la naissance a été de 104 garçons pour 100 filles. Selon la Banque de prénoms de Retraite Québec, William et Emma sont, pour une quatrième année consécutive, les prénoms les plus populaires.

La répartition des naissances selon le rang demeure stable. En 2018, 43 % des bébés étaient des premiers-nés, 36 % étaient le second enfant de leur mère, 14 % étaient de rang 3 et 7 % étaient de rang 4 ou plus.

La proportion de naissances multiples (jumeaux, triplés, etc.) est de 2,9 %, selon les données provisoires de 2018. Cette proportion oscille autour de 3 % depuis quelques années.

Près de deux enfants sur trois (62 %) sont issus de parents non mariés. Cette part a augmenté rapidement à partir des années 1970, mais semble vouloir se stabiliser depuis le milieu des années 2000.

La proportion de nouveau-nés ayant au moins un parent né à l'étranger est de 33 % au Québec en 2018 : 22 % ont deux parents nés à l'étranger et 11 % ont un seul de leurs parents né dans un autre pays. La proportion de nouveau-nés ayant au moins un parent né à l'étranger était de 20 % il y a 20 ans.

En moyenne, 230 bébés sont nés chaque jour en 2018. Les naissances ont été plus fréquentes en août et en septembre (environ 250 naissances quotidiennes) et un peu moins en janvier, février et décembre (environ 215 naissances quotidiennes).

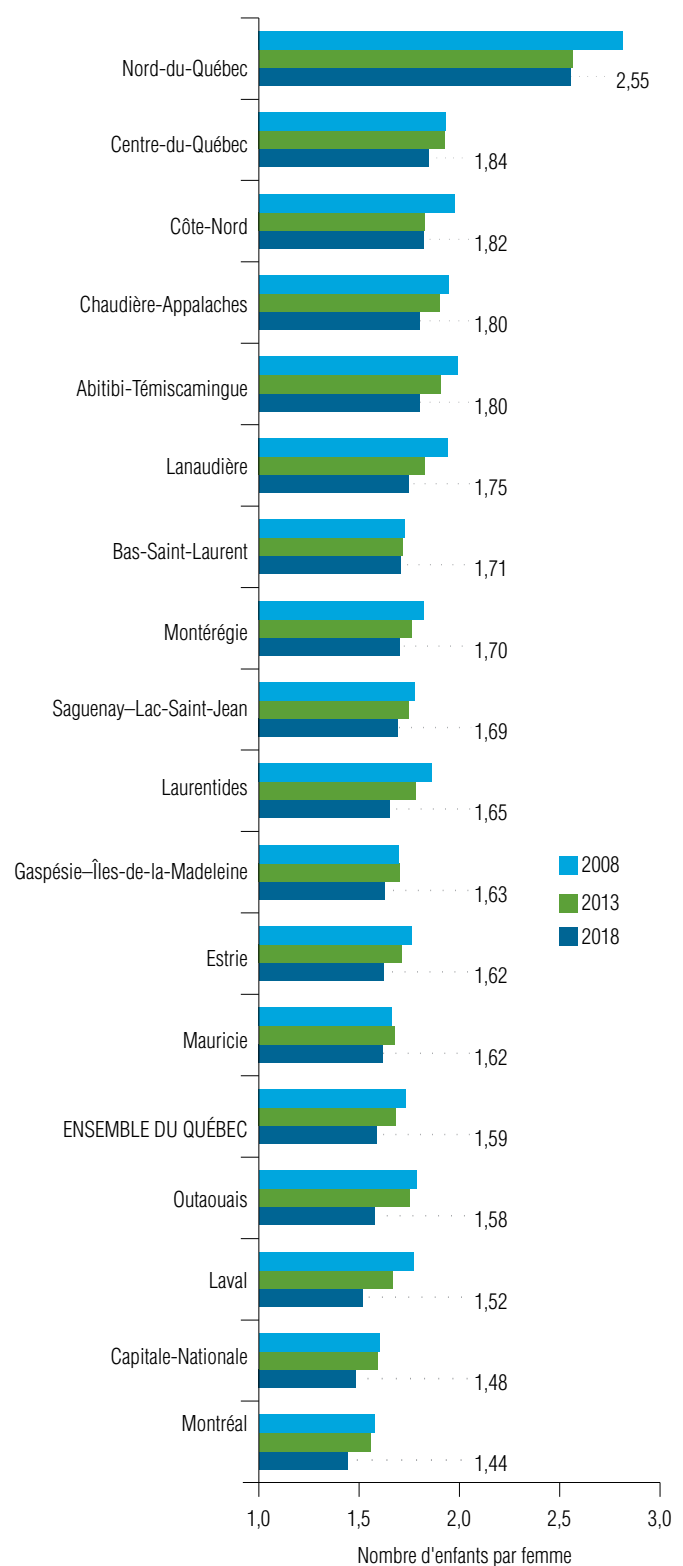
La fécondité dans les régions

De manière générale, la fécondité dans les régions a connu une évolution assez semblable à celle du Québec dans son ensemble, c'est-à-dire une augmentation de l'indice synthétique de fécondité au cours des années 2000, suivie d'une baisse dans les années récentes. Des disparités apparaissent cependant quand on compare l'intensité du phénomène entre les régions (**figure 4** et **tableau 1**).

Avec un indice synthétique de fécondité de 2,55 enfants par femme en 2018, le Nord-du-Québec se situe loin devant les autres régions. Viennent ensuite le Centre-du-Québec, la Côte-Nord, la Chaudière-Appalaches et l'Abitibi-Témiscamingue, avec des indices avoisinant 1,8 enfant par femme. À l'opposé, Montréal et la Capitale-Nationale affichent les indices les plus faibles, un peu inférieurs à 1,5 enfant par femme.

Figure 4

Indice synthétique de fécondité, régions administratives du Québec, 2008, 2013 et 2018



Source: Tableau 1.

Les données sur les naissances

Les données sur les naissances proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec. **Dans le présent document, les données de l'année 2018 sont provisoires.** Les données provisoires sont produites annuellement, quelques mois seulement après la fin de l'année. Elles sont basées sur une très large proportion d'événements déjà présents au fichier (environ 98 % dans le cas des naissances) et sur une estimation des cas manquants (enregistrements tardifs, naissances survenues hors Québec, etc.). Les données provisoires sont produites pour une sélection de variables seulement. Les données définitives, complètes et validées, sont habituellement disponibles environ 24 mois après la fin de l'année.

Révision des estimations de la population et conséquences sur les indicateurs

Il est à noter que les taux et indices synthétiques de fécondité ont tous été recalculés, à partir de 1996, en utilisant au dénominateur les nouvelles estimations de population de Statistique Canada révisées selon les comptes du Recensement de 2016 rajustés pour le sous-dénombrement net. Le nouveau calcul entraîne une révision à la hausse des taux et des indices synthétiques de fécondité, surtout pour les années postérieures à 2011. L'encadré méthodologique de la page 2, qui explique les conséquences de la révision des estimations de population sur les différents indicateurs démographiques, signale qu'il pourrait y avoir une légère surestimation des taux et indices de fécondité pour les années récentes.

L'accroissement naturel au Québec et dans les régions

L'accroissement naturel correspond à la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès. Au Québec, cet indicateur connaît une tendance globale à la baisse. Si le nombre de naissances a évolué par vagues depuis le début des années 1970, le nombre de décès a augmenté quasiment chaque année. Cette hausse graduelle des décès est liée à l'augmentation de la population et, surtout, au vieillissement démographique. L'excédent des naissances sur les décès était d'environ 15 000 au Québec en 2018.

Trois régions du Québec enregistrent un accroissement naturel négatif, c'est-à-dire un nombre de décès supérieur à celui des naissances. Il s'agit de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Bas-St-Laurent et de la Mauricie. Les données régionales sur les naissances, les décès et l'accroissement naturel peuvent être consultées sur le site Web de l'Institut.

Pour en savoir plus

De nombreuses données portant sur les naissances et la fécondité au Québec et à plus petites échelles sont disponibles sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec, sous le thème [Naissances et fécondité](#) de la section *Population et démographie*.

Notice bibliographique suggérée :

GIRARD, Chantal (2019). « Les naissances au Québec et dans les régions en 2018 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 23, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 3-8. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=3].

Références

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2018). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2018*, [En ligne], Québec, L'Institut, 174 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2018.pdf].

Tableau 1

Nombre de naissances et indice synthétique de fécondité, régions administratives du Québec, 2008-2018

Code	Région administrative	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018 ^p
n												
Naissances												
QC	Ensemble du Québec	87 865	88 891	88 436	88 618	88 933	88 867	88 037	87 050	86 324	83 855	83 800
01	Bas-Saint-Laurent	1 880	1 886	1 878	1 930	1 889	1 776	1 770	1 780	1 720	1 658	1 615
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	2 810	2 845	2 680	2 765	2 727	2 772	2 697	2 755	2 630	2 527	2 491
03	Capitale-Nationale	7 154	7 298	7 426	7 521	7 520	7 607	7 621	7 530	7 324	7 183	7 095
04	Mauricie	2 404	2 444	2 402	2 453	2 382	2 436	2 349	2 389	2 438	2 268	2 301
05	Estrie	3 312	3 315	3 386	3 271	3 294	3 240	3 250	3 154	3 151	3 022	3 042
06	Montréal	22 645	23 056	23 258	23 161	23 571	23 528	23 456	23 582	23 058	22 722	22 940
07	Outaouais	4 209	4 398	4 292	4 376	4 361	4 392	4 204	4 286	4 231	3 988	3 896
08	Abitibi-Témiscamingue	1 705	1 773	1 666	1 693	1 709	1 657	1 700	1 595	1 670	1 555	1 514
09	Côte-Nord	1 110	1 078	1 083	1 089	1 012	1 004	1 058	960	922	944	883
10	Nord-du-Québec	880	903	869	861	852	849	822	810	858	886	843
11	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	786	782	728	772	707	750	715	676	646	675	664
12	Chaudière-Appalaches	4 710	4 637	4 577	4 644	4 511	4 536	4 426	4 430	4 373	4 180	4 085
13	Laval	4 354	4 449	4 455	4 399	4 399	4 400	4 376	4 212	4 270	4 120	3 970
14	Lanaudière	5 328	5 472	5 261	5 401	5 374	5 368	5 224	5 151	5 157	4 974	5 069
15	Laurentides	5 985	5 960	5 934	5 769	5 931	5 948	5 863	5 749	5 866	5 675	5 685
16	Montérégie	15 965	15 998	16 017	15 928	16 088	16 004	15 978	15 559	15 598	15 104	15 280
17	Centre-du-Québec	2 628	2 597	2 524	2 585	2 606	2 600	2 528	2 432	2 412	2 374	2 426
nombre d'enfants par femme												
Indice synthétique de fécondité												
QC	Ensemble du Québec	1,73	1,73	1,70	1,68	1,68	1,68	1,67	1,67	1,66	1,60	1,59
01	Bas-Saint-Laurent	1,73	1,75	1,75	1,81	1,80	1,72	1,75	1,79	1,78	1,73	1,71
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	1,78	1,79	1,68	1,73	1,71	1,75	1,73	1,81	1,76	1,70	1,69
03	Capitale-Nationale	1,60	1,60	1,59	1,58	1,58	1,59	1,59	1,59	1,55	1,51	1,48
04	Mauricie	1,66	1,68	1,64	1,66	1,63	1,67	1,63	1,68	1,72	1,59	1,62
05	Estrie	1,76	1,75	1,78	1,71	1,73	1,71	1,74	1,71	1,70	1,63	1,62
06	Montréal	1,58	1,59	1,58	1,55	1,57	1,56	1,54	1,56	1,52	1,47	1,44
07	Outaouais	1,79	1,83	1,74	1,73	1,73	1,75	1,69	1,74	1,72	1,62	1,58
08	Abitibi-Témiscamingue	1,99	2,05	1,93	1,94	1,97	1,91	1,97	1,89	1,99	1,85	1,80
09	Côte-Nord	1,98	1,93	1,95	1,96	1,82	1,83	1,98	1,85	1,85	1,92	1,82
10	Nord-du-Québec	2,82	2,86	2,71	2,63	2,57	2,56	2,49	2,44	2,61	2,70	2,55
11	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	1,70	1,70	1,59	1,68	1,56	1,70	1,67	1,61	1,58	1,67	1,63
12	Chaudière-Appalaches	1,94	1,90	1,87	1,91	1,87	1,90	1,89	1,91	1,91	1,83	1,80
13	Laval	1,77	1,77	1,75	1,69	1,67	1,67	1,67	1,61	1,64	1,58	1,52
14	Lanaudière	1,94	1,96	1,83	1,85	1,83	1,83	1,80	1,78	1,79	1,73	1,75
15	Laurentides	1,86	1,83	1,79	1,72	1,77	1,78	1,75	1,71	1,74	1,67	1,65
16	Montérégie	1,82	1,81	1,78	1,75	1,77	1,76	1,77	1,74	1,75	1,69	1,70
17	Centre-du-Québec	1,93	1,90	1,84	1,89	1,92	1,93	1,89	1,85	1,85	1,81	1,84

p : Donnée provisoire.

Source : Institut de la statistique du Québec.

La mortalité et l'espérance de vie au Québec en 2018

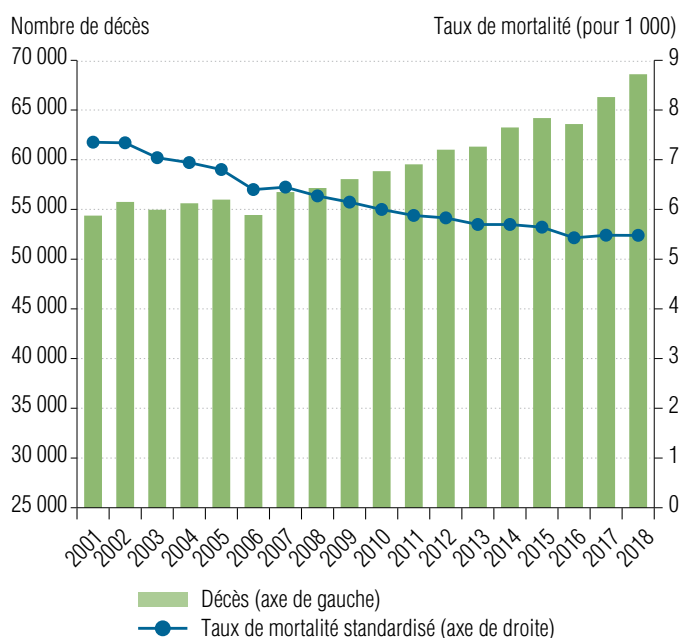
par Ana Cristina Azeredo et Frédéric F. Payeur

Environ 68 600 décès au Québec en 2018

L'estimation provisoire du nombre de décès survenus au Québec en 2018 s'élève à 68 600, comparativement à 66 300 en 2017 (**figure 1**, axe de gauche), soit une augmentation de 2 300 ou 3,5 %. Cette augmentation s'inscrit dans une tendance générale à la hausse des décès, tendance observée principalement en raison du vieillissement de la population. La hausse enregistrée en 2018 est également à mettre en lien avec la saison grippale sévère de l'hiver 2017-2018.

La **figure 1** (axe de droite) illustre également le taux de mortalité standardisé de la population québécoise à partir de l'année 2001. Ce taux est calculé dans le but d'éliminer l'influence de la structure par âge de la population, pour bien mesurer l'évolution dans le temps de la mortalité. En 2018, le taux est de 5,5 pour mille, un niveau semblable à 2017 et 2016. Cela indique une stabilité du niveau global de la mortalité au cours des trois dernières années. Entre 2001 et 2016, la courbe montrait plutôt une claire tendance à la baisse, le taux standardisé de mortalité s'étant réduit d'environ 25 %.

Figure 1
Décès et taux de mortalité, Québec, 2001-2018



Note: Les taux standardisés sont obtenus en appliquant les taux de mortalité par âge de chaque année à une même population type, ici la population du Québec en 2001. Pris séparément, ils ne véhiculent aucune valeur statistique réelle; ils servent uniquement à comparer différentes périodes ou populations.

Source: Institut de la statistique du Québec.

Données provisoires sur les décès

Les données sur les décès proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec. Afin d'assurer la meilleure complétude et qualité possible, un délai d'environ 24 mois après la fin d'une année est nécessaire avant que les données sur les décès soient considérées comme définitives. Il est toutefois possible d'estimer plus rapidement, soit quelques mois seulement après la fin de l'année, le nombre total d'événements en ajustant provisoirement les données. Les données provisoires sont basées sur une très large proportion d'événements déjà présents au fichier (environ 98 %, dans le cas des décès) et sur une estimation des cas manquants (enregistrements tardifs, décès soumis à l'attention d'un coroner, décès hors Québec, etc.). **Dans ce bulletin, les données des années 2017 et 2018 sont provisoires.**

Révision des estimations de la population et conséquences sur les indicateurs

Il est à noter que les taux de mortalité ont tous été recalculés, à partir de 1996, en utilisant au dénominateur les nouvelles estimations de population de Statistique Canada, révisées selon les comptes du Recensement de 2016 rajustés pour le sous-dénombrement net. Le nouveau calcul entraîne une révision à la hausse des taux de mortalité et, par conséquent, une révision à la baisse de l'espérance de vie, surtout pour les années postérieures à 2011. L'encadré méthodologique de la page 2, qui explique les conséquences de la révision des estimations de population sur les différents indicateurs démographiques, signale qu'il pourrait y avoir une légère sous-estimation de l'espérance de vie pour les années récentes, plus spécifiquement chez les femmes.

En 2018, l'espérance de vie des hommes est de 80,7 ans et celle des femmes de 84,2 ans

Selon les données provisoires de 2018, l'espérance de vie à la naissance s'établit à 80,7 ans chez les hommes et à 84,2 ans chez les femmes (**figure 2**, axe de gauche). La durée de vie moyenne, hommes et femmes confondus, est de 82,5 ans (donnée non illustrée). Ces niveaux sont semblables à ceux enregistrés en 2017 et 2016.

De manière générale, l'espérance de vie tend à augmenter au fil des ans, bien qu'on note un ralentissement du rythme d'accroissement au cours des dernières années. Alors que de 1995-1997 à 2010-2012, les hommes gagnaient, en moyenne, environ 4 mois d'espérance de vie chaque année et les femmes un peu plus de 2, la progression moyenne depuis 2010-2012 est de 2,2 mois par année pour les hommes et de 1,0 mois pour les femmes.

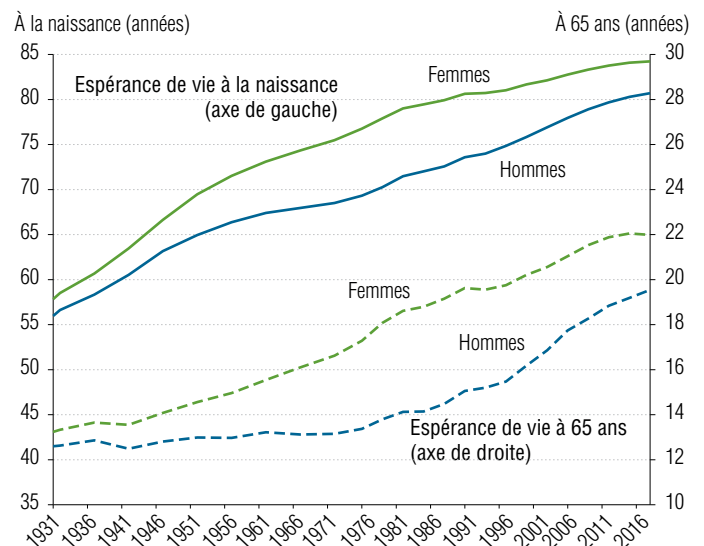
Comme l'espérance de vie progresse plus rapidement chez les hommes que chez les femmes depuis quelques décennies, l'avantage féminin à ce chapitre s'amenuise. Alors que l'écart entre les sexes était de près de 8 ans au tournant des années 1980, il est maintenant de moins de 4 ans.

La **figure 2** (axe de droite) permet également de constater la croissance relativement récente de l'espérance de vie à 65 ans chez les hommes. Très stable, autour de 13 ans, jusqu'au début des années 1970, l'espérance de vie masculine à 65 ans a ensuite crû rapidement, pour atteindre 19,5 ans en 2018.

Observable dès les années 1940 chez les femmes, l'amélioration continue de l'espérance de vie à 65 ans a fait en sorte qu'elle se hisse maintenant à 22,0 ans. Selon les conditions de mortalité de 2018, les femmes de 65 ans pourraient donc s'attendre à vivre en moyenne deux ans et demi de plus que les hommes du même âge.

Figure 2

Espérance de vie à la naissance et à 65 ans, Québec, 1931-2018



Sources : Base de données sur la longévité canadienne. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec (1930-1974). Institut de la statistique du Québec (1975-2018).

Comment interpréter l'espérance de vie?

L'espérance de vie du moment mesure le nombre moyen d'années qu'une génération fictive pourrait s'attendre à vivre si elle était soumise tout au long de sa vie aux conditions de mortalité d'une année ou d'une période donnée. Elle peut être calculée à tout âge et représente alors le nombre moyen d'années restant à vivre au-delà de cet âge. Les espérances de vie calculées à la naissance et à 65 ans sont plus couramment diffusées, mais la durée de vie restante à d'autres âges est également présentée dans la colonne de droite de la [table de mortalité](#).

Il faut savoir que plus un individu avance en âge, plus l'âge qu'il peut espérer atteindre augmente. Ainsi, les personnes ayant déjà survécu jusqu'à 65 ans peuvent espérer atteindre, selon la table de mortalité du moment, un âge plus élevé que l'espérance de vie à la naissance.

L'espérance de vie de l'année la plus récente dresse le portrait le plus actuel de la situation. Le calcul sur des périodes de trois ou de cinq ans permet d'établir la tendance générale dans l'évolution de la mortalité, en réduisant les fluctuations ponctuelles.

L'espérance de vie du moment résume le niveau de mortalité, indépendamment de la structure par âge de la population. Elle ne représente pas la durée de vie moyenne qu'une génération vivra dans les faits, car cette durée dépendra de l'évolution de la mortalité jusqu'à l'extinction complète de la génération. Comme la mortalité baisse et qu'il est très probable que cette tendance se poursuive, la durée de vie réellement vécue par les individus d'une génération est susceptible d'être plus longue que celle estimée par l'espérance de vie du moment. À ce titre, notons que l'amélioration future de la survie est prise en compte dans les espérances de vie calculées par génération. Des [données sur la mortalité des générations](#) québécoises ont été diffusées en 2016 par l'Institut de la statistique du Québec, accompagnées d'un [document d'analyse](#).

Une espérance de vie parmi les plus élevées au monde

Selon la plus récente compilation de Statistique Canada portant sur les années 2015-2017, l'espérance de vie des Québécoises et des Québécois est légèrement supérieure à la moyenne canadienne (84,0 ans et 79,9 ans, respectivement) (Statistique Canada, 2019). Le Québec a affiché pendant très longtemps la plus faible espérance de vie de toutes les provinces canadiennes, jusqu'à la fin des années 1970 pour les femmes et jusqu'à la fin des années 1980 pour les hommes (Payeur et Girard, 2013). Depuis ce temps, c'est le Québec qui a connu la plus forte progression, si bien qu'il se situe maintenant parmi les trois provinces enregistrant la plus forte espérance de vie, avec l'Ontario et la Colombie-Britannique.

Parmi les pays de l'OCDE, en 2016 (dernière année disponible), ce sont les femmes du Japon (87,1 ans) et les hommes de la Suisse (81,7 ans) qui jouissent de l'espérance de vie la plus élevée (**tableau 1**). En 2016, la durée de vie moyenne au Québec est supérieure à celle observée aux États-Unis, soit 4,6 ans de plus chez les hommes et 3,2 ans de plus chez les femmes.

Tableau 1
Espérance de vie à la naissance selon le sexe, certains États, données les plus récentes

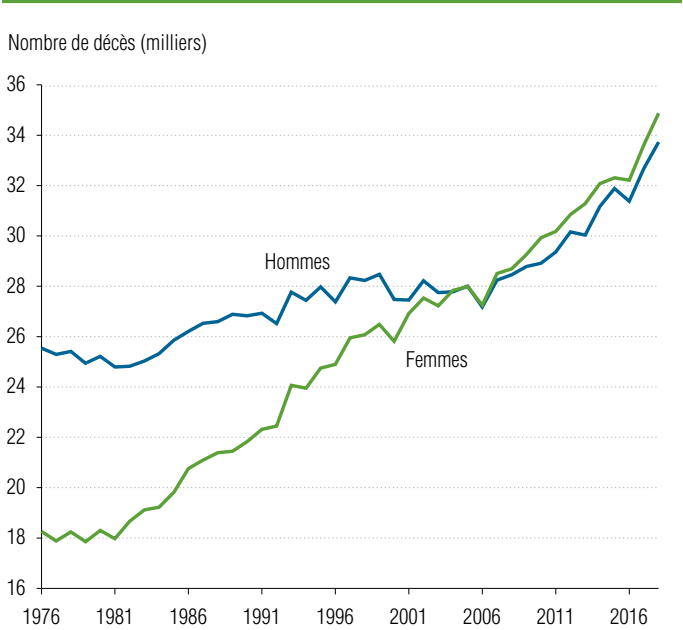
Province ou État	Période	Hommes	Femmes
		années	
Québec	2018 ^a	80,7	84,2
Québec	2015-2017 ^a	80,4	84,2
Canada	2015-2017	79,9	84,0
Allemagne	2016	78,6	83,5
Australie	2016	80,4	84,6
Espagne	2016	80,5	86,3
États-Unis	2016	76,1	81,1
France	2016	79,3	85,3
Islande	2016	80,4	84,1
Italie	2016	81,0	85,6
Japon	2016	81,0	87,1
Norvège	2016	80,7	84,2
Royaume-Uni	2016	79,4	83,0
Suède	2016	80,6	84,1
Suisse	2016	81,7	85,6

Sources : Institut de la statistique du Québec.
 Statistique Canada. *Tableau 13-10-0114-01*.
 OCDE (2019). *OECD.Stat*.
 INSEE (2019).

Plus de décès chez les femmes que chez les hommes à cause d'une structure par âge plus vieille

En 2018, environ 33 700 hommes et 34 900 femmes sont décédés. La hausse du nombre de décès entre 2017 et 2018 s'observe chez les deux sexes (**figure 3**). Seule la structure par âge plus vieille de la population féminine explique pourquoi on compte parmi les femmes plus de décès que chez les hommes, car le risque de décéder est en fait plus faible chez les femmes dans presque tous les groupes d'âge. Ce n'est que depuis quelques années que le nombre de décès féminins est supérieur à celui des décès masculins. Jusqu'en 2003, on observait la situation inverse.

Figure 3
Décès selon le sexe, Québec, 1976-2018

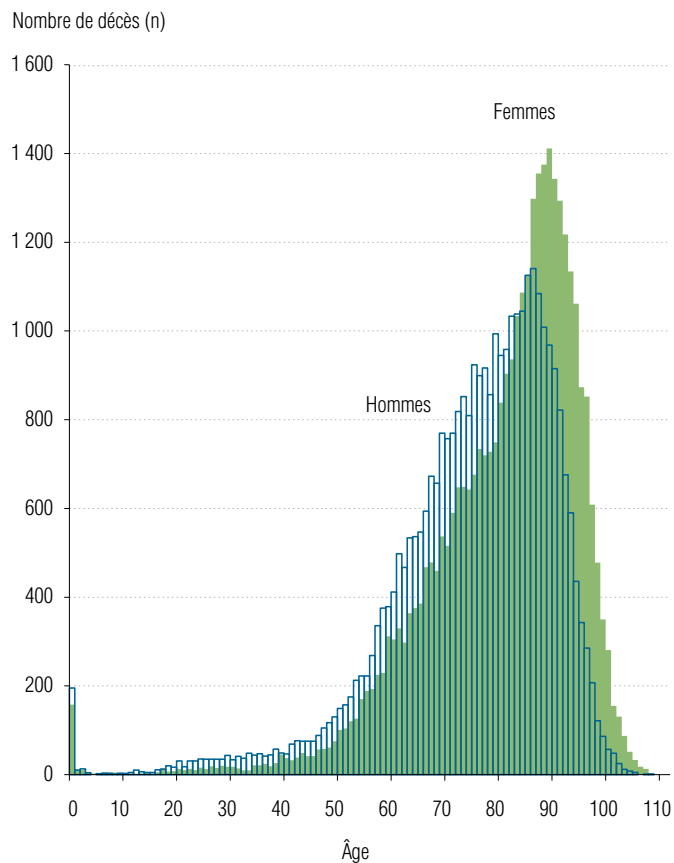


Source : Institut de la statistique du Québec.

Plus de 900 personnes décédées au-delà de 100 ans en 2018

La large majorité des décès surviennent chez des personnes âgées, comme le montre la **figure 4**, où est présentée la répartition selon l'âge et le sexe des individus décédés en 2018. Parmi ceux-ci, 80 % des hommes et 87 % des femmes avaient 65 ans et plus au moment de leur décès. Mis à part les moins d'un an, il y a très peu de décès aux jeunes âges. Sauf en de rares exceptions, les décès d'hommes sont systématiquement plus nombreux que ceux de femmes jusqu'aux âges les plus avancés. En 2018, les décès féminins ne deviennent majoritaires qu'à partir de 84 ans. Il y a eu plus de 900 décès de centenaires cette même année, soit près de 780 femmes et 160 hommes.

Figure 4
Structure par âge et sexe de la population décédée en 2018, Québec



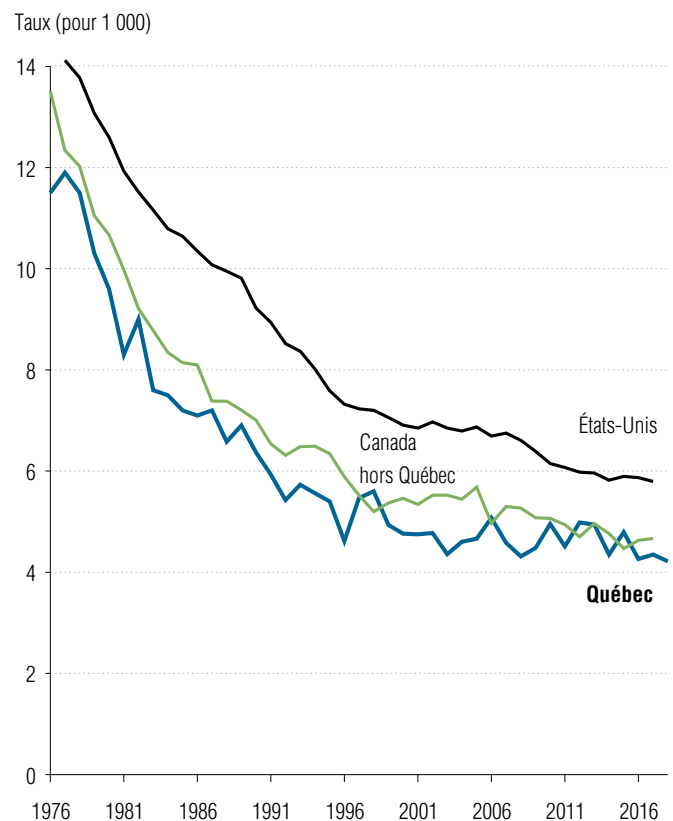
Source : Institut de la statistique du Québec.

La mortalité infantile est stable depuis le début des années 2000

Le bilan provisoire du nombre d'enfants décédés avant l'âge d'un an s'établit à un peu plus de 350 en 2018. Le taux de mortalité infantile, sexes réunis, est quant à lui de 4,2 pour mille naissances, comparativement à 4,3 pour mille en 2016 et en 2017 (**figure 5**). La très légère baisse de la dernière année ne peut être interprétée comme le fait d'une tendance significative, cette variation restant dans les limites de la fluctuation habituelle de l'indicateur. On peut ainsi considérer que la mortalité infantile connaît une relative stabilité depuis le début des années 2000, après avoir fortement diminué au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Dans le reste du Canada, le taux de mortalité infantile est de 4,7 pour mille en 2017 (dernière année disponible), tandis qu'il est légèrement plus élevé aux États-Unis, à 5,8 pour mille. La grande majorité des pays de l'OCDE ont affiché des taux inférieurs à 5,0 pour mille en 2016.

Figure 5
Taux de mortalité infantile, Québec, Canada hors Québec et États-Unis, 1976-2018



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Base de données sur la longévité canadienne.
Statistique Canada, Tableaux 13-10-0368-01 et 13-10-0415-01.
National Center for Health Statistics.

Une saisonnalité des décès amplifiée par la surmortalité hivernale

Il existe une saisonnalité assez forte dans la répartition mensuelle du nombre de décès. Cette saisonnalité varie en fonction des groupes d'âge et des diverses causes de décès. La mortalité des jeunes est plus forte lors des mois d'été en raison, notamment, des accidents de la route et des noyades. Chez les personnes âgées, le nombre de décès s'accroît pendant les mois d'hiver, et comme leur poids dans le nombre de décès est fortement majoritaire, la répartition globale correspond davantage à leur saisonnalité.

La **figure 6** présente le nombre moyen de décès par jour selon le mois, de janvier 2001 à février 2019. On observe un pic marqué pendant l'hiver 2017-2018, un peu plus accentué que ceux des hivers 2012-2013 et 2014-2015. Bien que de moindre ampleur, une surmortalité avait également été enregistrée pendant l'hiver 2016-2017. Au cours des années 2000, le pic de décès de l'hiver 2004-2005 se démarque également de la surmortalité hivernale habituelle. Alors que les pics hivernaux ont été le plus souvent associés à des saisons grippales¹ ayant eu comme principale souche le sous-type H3N2, la saison grippale 2017-2018 a possiblement été accentuée par une co-circulation des virus de type A (notamment H3N2) et B. La saison de grippe B, en plus d'avoir été beaucoup plus

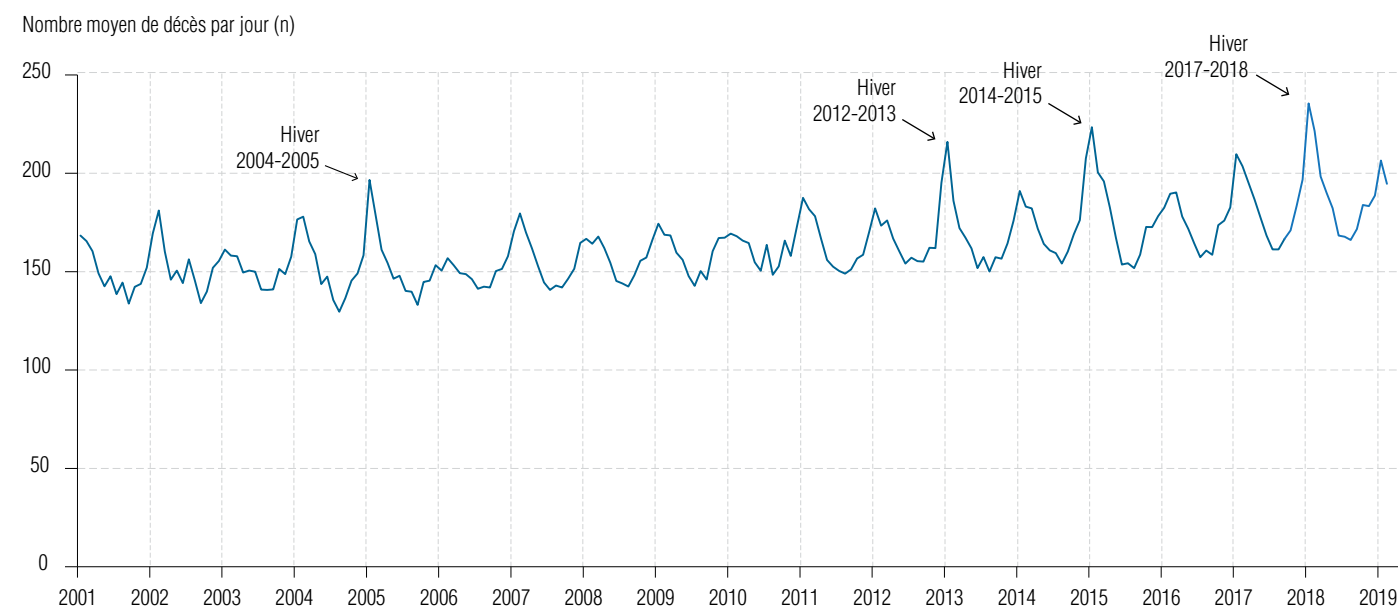
précoce que par les années antérieures, a été l'une des plus importantes jamais observées au Québec (ministère de la Santé et des Services sociaux, 2018).

Les données préliminaires du début de l'année 2019 n'affichent pas de pic hivernal majeur. Au cours de l'hiver 2018-2019, c'est la souche A(H1N1)pdm09 qui a prédominé durant la saison grippale (ministère de la Santé et des Services sociaux, 2019). De façon générale, les saisons dominées par cette souche sont associées à une moindre mortalité que celles qui sont dominées par la souche A(H3N2) (Simonsen et autres, 1997; Thompson et autres, 2003).

Pour en savoir plus

De nombreuses données et analyses portant sur les décès et la mortalité au Québec et à plus petites échelles sont présentées dans le [Bilan démographique du Québec. Édition 2018](#) ainsi que sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec, sous le thème [Décès et mortalité](#) de la section [Population et démographie](#).

Figure 6
Nombre moyen de décès par jour selon le mois, Québec, de janvier 2001 à février 2019



Notice bibliographique suggérée :

AZEREDO, Ana Cristina, et Frédéric F. PAYEUR (2019). « La mortalité et l'espérance de vie au Québec en 2018 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 23, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 9-14. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=9].

Références

BASE DE DONNÉES SUR LA LONGÉVITÉ CANADIENNE. Département de démographie, Université de Montréal. [En ligne]. [www.bdlc.umontreal.ca].

DUSHOFF, Jonathan, et autres (2006). « Mortality due to Influenza in the United States — An Annualized Regression Approach Using Multiple-Cause Mortality Data », *American Journal of Epidemiology*, [En ligne], vol. 163, n° 2, p. 181-187. [doi.org/10.1093/aje/kwj024].

GOLDSTEIN, Edward, et autres (2012). « Improving the Estimation of Influenza-Related Mortality Over a Seasonal Baseline », *Epidemiology*, [En ligne], vol. 23, n° 6, p. 829-838. [doi.org/10.1097/EDE.0b013e31826c2dda].

INSEE (2019). *Institut national de la statistique et des études économiques*, [En ligne]. [www.insee.fr/fr].

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2018). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2018*, [En ligne], Québec, L'Institut, 174 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2018.pdf].

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2019). *Flash Grippe*, [En ligne], vol. 9, n° 6, 5 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/flashGrippe/FlashGrippe_vol9_no6.pdf].

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2018). *Flash Grippe*, [En ligne], vol. 8, n° 4, 2 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/flashGrippe/FlashGrippe_vol8_no4.pdf].

OCDE. *OECD.Stat.* [En ligne]. [stats.oecd.org].

PAYEUR, Frédéric F., et Chantal GIRARD (2013). « Portrait démographique du Québec et du Canada : évolution convergente, divergente ou parallèle ? », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 17, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 1-7 [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol17-no3.pdf#page=1].

QUANDELACY, Talia M., et autres (2014). « Age- and Sex-related Risk Factors for Influenza-associated Mortality in the United States Between 1997–2007 », *American Journal of Epidemiology*, [En ligne], vol. 179, n° 2, p. 156-167. [doi.org/10.1093/aje/kwt235].

SIMONSEN, Lone, et autres (1997). « The impact of influenza epidemics on mortality: introducing a severity index ». *American Journal of Public Health*, [En ligne], vol. 87, n° 12, p. 1944-1950. [doi.org/10.2105/AJPH.87.12.1944].

STATISTIQUE CANADA (2019). *Tables de mortalité, Canada, provinces et territoires, 1980-1982 à 2015-2017*, [En ligne], produit no 84-537-X au catalogue de Statistique Canada. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/84-537-x/84-537-x2019001-fra.pdf].

THOMPSON, William W., et autres (2003). « Mortality Associated With Influenza and Respiratory Syncytial Virus in the United States », *JAMA*, [En ligne] vol. 289, n° 2, p. 179-186. [doi.org/10.1001/jama.289.2.179].

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH & HUMAN SERVICES (2019). *National Center for Health Statistics*, [En ligne]. [www.cdc.gov/nchs/].

Les mariages au Québec en 2018

par Anne Binette Charbonneau

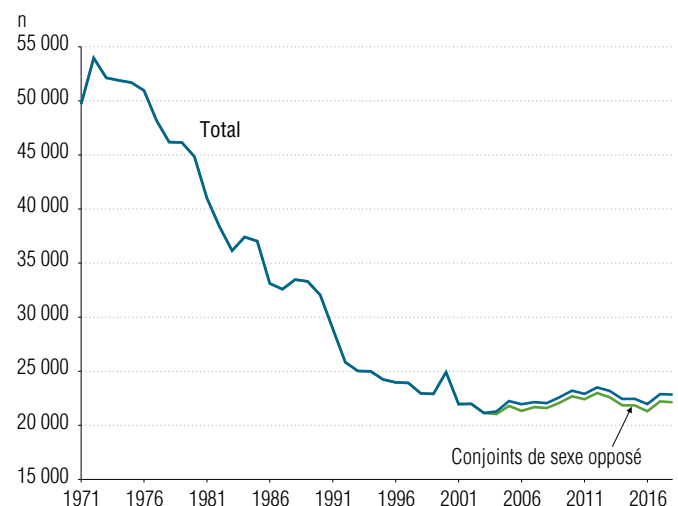
En plus des naissances et des décès, le Registre des événements démographiques du Québec tenu par l'Institut de la statistique du Québec recueille les bulletins de mariages et d'unions civiles célébrés sur le territoire québécois. Les fichiers de données ainsi produits permettent la diffusion et l'analyse de statistiques sur les unions légales au Québec.

Le nombre de mariages reste stable en 2018

Selon les données provisoires, un peu plus de 22 800 mariages ont été célébrés au Québec en 2018, un nombre presque identique à celui de 2017 (22 883). Bien que les mariages enregistrés au cours des deux dernières années aient été plus nombreux qu'entre 2014 et 2016, ces variations sont modestes en comparaison de l'évolution de fond observée par le passé (**figure 1**). Le nombre de mariages au Québec a atteint un sommet au début des années 1970, avec plus de 50 000 célébrations annuellement, avant de diminuer de plus de moitié durant les trois décennies suivantes. C'est en 2003 et 2004 que le nombre de mariages au Québec a été le plus bas. Il était alors descendu à environ 21 200.

En 2018, 97 % des mariages ont uni un homme et une femme et 3 %, des conjoints de même sexe. Ces proportions sont plutôt stables depuis l'autorisation des mariages de conjoints de même sexe, en 2004. Comme l'indique le **tableau 1**, le nombre de mariages de conjoints de sexe opposé est estimé à un peu plus de 22 100 en 2018, à peu près le même qu'en 2017 (22 104). Le nombre de mariages de conjoints de même sexe s'établit, quant à lui, à un peu plus de 700, comparativement à 679 l'année précédente. Pour une troisième année consécutive, ce nombre dépasse le pic de 2006 (621) qui a suivi l'autorisation des mariages homosexuels. En 2018, parmi les mariages de conjoints de même sexe, on compte un peu plus de mariages féminins (390) que de mariages masculins (324). La situation inverse avait été observée durant les trois années antérieures.

Figure 1
Nombre de mariages, Québec, 1971-2018



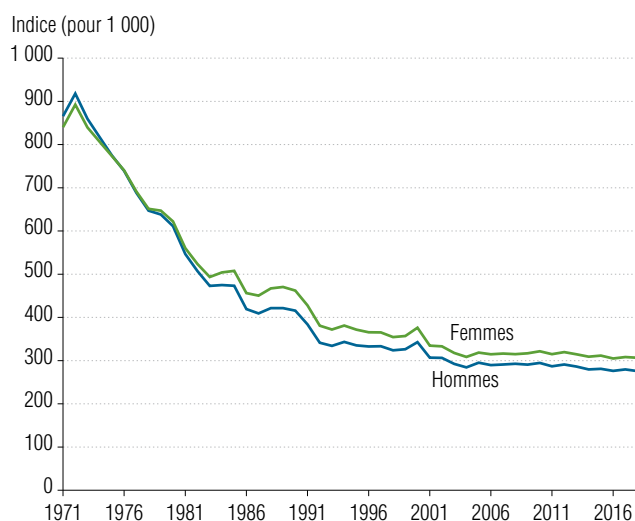
Note : Les mariages de conjoints de même sexe sont permis depuis mars 2004.

Source : Institut de la statistique du Québec.

On se marie peu...

L'indice synthétique de primonuptialité en 2018 est de 276 pour mille chez les hommes et de 307 pour mille chez les femmes. Ces indices sont très bas ; ils signifient que seulement 28 % des hommes et 31 % des femmes se marieraient au moins une fois avant leur 50^e anniversaire si les taux de nuptialité de la dernière année demeuraient constants. On peut voir à la **figure 2** que depuis le début des années 2000, les indices ont peu fluctué. La situation actuelle contraste fortement avec celle observée au début des années 1970, quand les indices avoisinaient 900 pour mille.

Figure 2
Indice synthétique de primonuptialité selon le sexe, Québec, 1971-2018

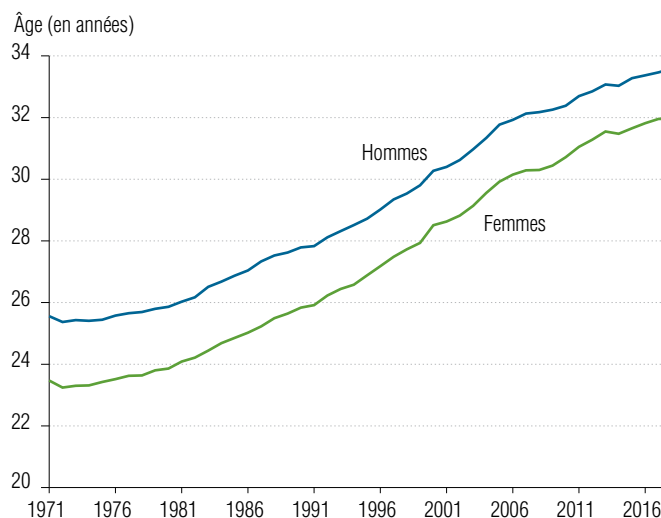


Note : Les mariages de conjoints de même sexe sont inclus depuis 2004.
Source : Institut de la statistique du Québec.

...et plus tard

Si le mariage est moins fréquent que par le passé, il est aussi plus tardif. En 2018, l'âge moyen au premier mariage est de 33,6 ans chez les hommes et de 32,0 ans chez les femmes (**figure 3**). Depuis 1971, il s'est élevé de 8,0 ans chez les premiers et de 8,5 ans chez les secondes. Les femmes continuent de se marier un peu plus tôt que les hommes, mais comme l'élévation de l'âge au premier mariage a été un peu plus importante chez celles-ci, l'écart entre l'âge moyen des hommes et celui des femmes s'est légèrement réduit au cours des dernières décennies ; il est de 1,6 an en 2018, comparativement à 2,1 ans en 1971.

Figure 3
Âge moyen au premier mariage selon le sexe, Québec, 1971-2018



Note : Les mariages de conjoints de même sexe sont inclus depuis 2004.
Source : Institut de la statistique du Québec.

Les mesures de la primonuptialité

Les **taux de primonuptialité par âge** mesurent la propension des personnes d'un âge donné à se marier pour une première fois au cours d'une année civile. Les taux sont calculés en rapportant le nombre de mariages d'hommes et de femmes célibataires (jamais mariés légalement) d'un âge donné à l'effectif total d'hommes et de femmes de cet âge.

Les **indices synthétiques de primonuptialité** sont calculés en additionnant les taux de primonuptialité des 16 à 49 ans. Ils indiquent la proportion d'hommes et de femmes qui se marieraient au moins une fois avant leur 50^e anniversaire si les comportements de nuptialité par âge d'une année donnée demeuraient constants.

Dispersion des mariages au cours de la vie

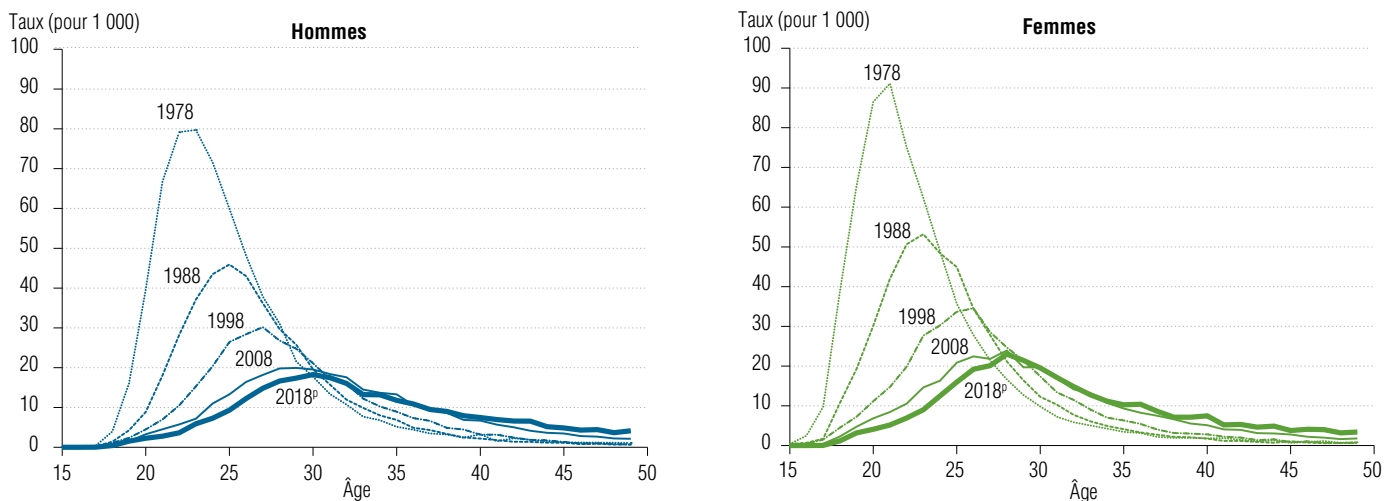
Les changements relatifs à la propension des célibataires du Québec à se marier et à l'âge auquel ils le font apparaissent clairement à la **figure 4**. La diminution des taux de primo-nuptialité chez les jeunes de moins de 30 ans, hommes et femmes, est particulièrement marquée entre 1978 et 2018. Au contraire, les taux de nuptialité au-delà de cet âge connaissent une légère évolution à la hausse, ce qui indique un certain rattrapage des mariages à des âges plus avancés. Ce rattrapage est toutefois nettement insuffisant pour compenser les mariages qui ne se font plus chez les plus jeunes, d'où une nuptialité totale qui reste faible.

En 2018, c'est à 30 ans que les premiers mariages sont les plus fréquents chez les hommes, avec un taux de primo-nuptialité d'un peu plus de 18 pour mille. Chez les femmes, les taux culminent à 23 pour mille à l'âge de 28 ans. Le contraste est marqué avec la situation observée en 1978. À cette époque, la nuptialité atteignait un sommet plus tôt, et ce sommet était nettement plus élevé : les taux de primo-nuptialité s'élevaient ainsi à 80 pour mille chez les hommes de 23 ans et à 91 pour mille chez les femmes de 21 ans.

L'évolution de la forme des courbes de la **figure 4** montre par ailleurs que la nuptialité tend à se disperser davantage au cours de la vie, les premiers mariages étant de moins en moins concentrés à certains âges. En 1978, plus de la moitié de la primo-nuptialité avait lieu entre 21 et 25 ans chez les hommes et entre 19 et 23 ans chez les femmes. En 2018, les cinq années d'âge où la propension à se marier est la plus forte, soit de 28 à 32 ans chez les hommes et de 26 à 30 ans chez les femmes, ne contribuent plus que pour un tiers de la nuptialité. Cette déconcentration de la nuptialité autour des âges de la formation du couple et de la venue des enfants est une des manifestations du changement de statut et de fonction du mariage. Celui-ci n'étant plus un préalable au début de la vie à deux et à la formation de la famille, il survient maintenant à différentes étapes de la vie d'un couple.

Figure 4

Taux de primo-nuptialité selon l'âge, par sexe, Québec, 1978, 1988, 1998, 2008 et 2018



Note : Les données de 2008 et 2018 incluent les mariages de conjoints de même sexe.
Source : Institut de la statistique du Québec.

De plus en plus de mariages célébrés par une « personne désignée »

Le type de célébrant le plus fréquemment choisi pour les mariages entre une femme et un homme demeure le ministre du culte¹ (toutes confessions confondues). Toutefois, sa popularité connaît une diminution marquée au profit des mariages civils. En 2018, c'est moins de quatre mariages sur dix (38 %) qui sont célébrés par un ministre du culte (**figure 5**). Un premier mouvement à la baisse a été entraîné par l'autorisation des mariages civils, à la fin des années 1960. La part s'était stabilisée autour de 70 % durant la décennie 1990. L'habilitation de nouveaux célébrants civils, en 2002, a mené à une seconde baisse, soit une diminution de près de moitié (33 points de pourcentage) entre 2002 et 2018. Durant cette période, les mariages célébrés par une « personne désignée » ont beaucoup gagné en popularité. Ils représentent trois mariages sur dix en 2018 (30 %). La part des mariages contractés devant un notaire a aussi progressé, quoique moins rapidement, et s'établit à 17 %, dépassant pour une deuxième année consécutive la part des mariages contractés devant un greffier. Quant à ceux-ci, ils ont vu leur proportion diminuer de moitié depuis 2002, passant de 29 % à 15 %.

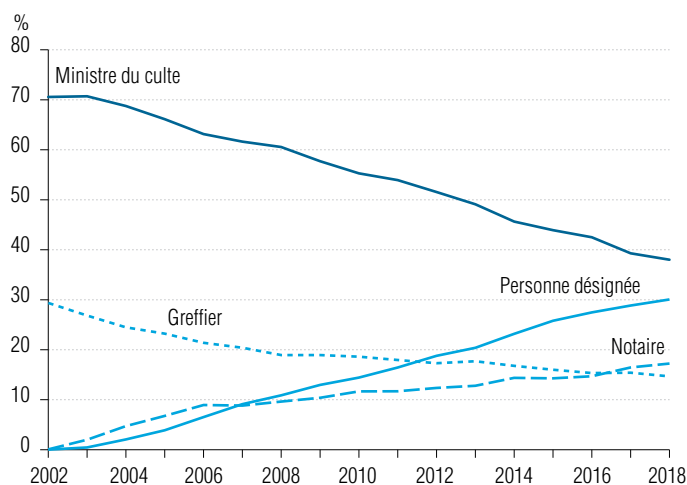
Chez les couples de même sexe, le choix du célébrant est fort différent. La part des mariages officialisés par un ministre du culte y est beaucoup plus réduite, en raison des normes qui régissent le mariage dans certaines sociétés religieuses.

« Personne désignée » et autres célébrants de mariages civils

Une loi entrée en vigueur en 2002 habilite de nouveaux célébrants pour les mariages civils. En plus des greffiers ou greffiers adjoints au palais de justice, on trouve désormais parmi les célébrants des notaires et des « personnes désignées » par le ministre de la Justice du Québec. Les personnes désignées peuvent être un maire ou un fonctionnaire municipal, mais aussi un ami ou un membre de la famille du couple.

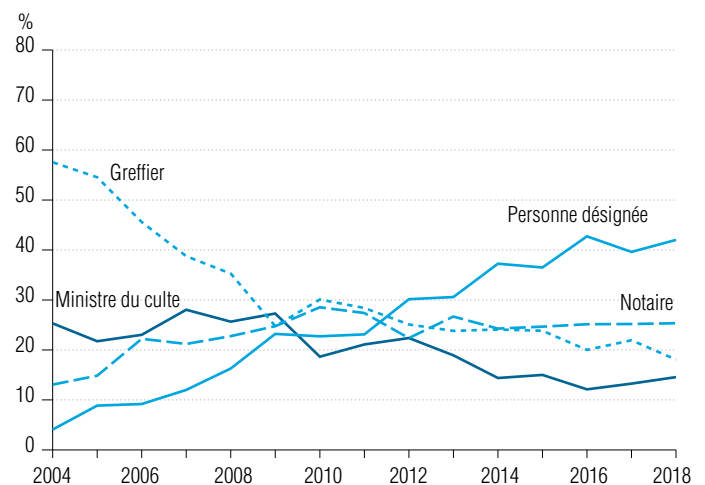
En 2018, 15 % des mariages homosexuels ont été célébrés par un ministre du culte (**figure 6**). Cependant, comme chez les couples de sexe opposé, ce choix est moins fréquent depuis quelques années, alors que celui d'une personne désignée gagne globalement en popularité. Les personnes désignées comptent pour 42 % des célébrants en 2018. Ce choix de célébrant est le plus populaire depuis 2012 pour les mariages de personnes de même sexe. Leur part était de 4 % en 2004, l'année à partir de laquelle les mariages de conjoints de même sexe ont été autorisés. Les notaires ont, quant à eux, été choisis par le quart des couples de même sexe pour célébrer leur mariage en 2018, une part qui fluctue généralement peu. Enfin, les greffiers, qui ont célébré plus de la moitié des mariages homosexuels en 2004 et en 2005, en ont officialisé 18 % en 2018.

Figure 5
Mariages de conjoints de sexe opposé selon la catégorie du célébrant, Québec, 2002-2018



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 6
Mariages de conjoints de même sexe selon la catégorie du célébrant, Québec, 2004-2018



Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Les ministres du culte doivent être affiliés à l'une des sociétés religieuses reconnues par le Directeur de l'état civil du Québec. La liste des sociétés religieuses pour lesquelles au moins un célébrant est actif est disponible sur le [site Web](#) du Directeur de l'état civil.

L'union civile : un choix qui demeure très peu fréquent

En juin 2002, une nouvelle institution conjugale a été créée au Québec : l'union civile. Celle-ci ne doit pas être confondue avec l'union libre ni avec le mariage civil. La portée juridique de l'union civile est équivalente à celle du mariage, puisque les droits et les obligations des conjoints unis civilement sont les mêmes que ceux des conjoints mariés. Initialement, l'union civile se distinguait toutefois du mariage en étant ouverte aux conjoints de même sexe. Cette distinction n'existe plus depuis 2004, mais des différences demeurent en ce qui concerne l'âge requis, la validité et le processus de dissolution².

Très peu de couples choisissent de s'unir civilement. En 2018, 237 unions civiles ont été enregistrées, soit 203 entre conjoints de sexe opposé et 34 entre conjoints de même sexe (**tableau 1**). C'est en 2003, première année complète durant laquelle ce type d'union a été possible, que le nombre d'unions civiles a été le plus important (342), liant alors majoritairement des couples de même sexe (274). L'autorisation des mariages de conjoints de même sexe, l'année suivante, explique la réduction observée ultérieurement. En moyenne, les unions civiles représentent seulement 1 % des unions légales chaque année. Corollairement, la part des mariages est de 99 %. Si les conjoints de même sexe préfèrent aussi largement le mariage, la part des unions civiles est plus élevée parmi ceux-ci (4,5 % en 2018).

Tableau 1
Mariages et unions civiles selon le sexe des conjoints, Québec, 2002-2018

Année	Mariages ¹					Unions civiles ²				
	Sexe opposé	Même sexe			Total	Sexe opposé	Même sexe			Total
		2 hommes	2 femmes	Total			2 hommes	2 femmes	Total	
n										
2002	21 986	...	...	...	21 986	10	87	69	156	166
2003	21 145	...	...	...	21 145	68	140	134	274	342
2004	21 034	148	97	245	21 279	100	48	31	79	179
2005	21 793	278	173	451	22 244	113	35	24	59	172
2006	21 335	349	272	621	21 956	163	34	19	53	216
2007	21 680	251	216	467	22 147	198	26	17	43	241
2008	21 605	262	186	448	22 053	201	44	25	69	270
2009	22 075	291	222	513	22 588	185	28	26	54	239
2010	22 684	281	234	515	23 199	225	36	19	55	280
2011	22 410	237	256	493	22 903	181	32	27	59	240
2012	22 990	255	259	514	23 504	229	33	26	59	288
2013	22 589	286	306	592	23 181	240	27	23	50	290
2014	21 852	286	291	577	22 429	203	17	20	37	240
2015	21 841	315	285	600	22 441	191	22	15	37	228
2016	21 298	343	317	660	21 958	197	13	13	26	223
2017	22 204	343	336	679	22 883	180	22	17	39	219
2018 ^p	22 129	324	390	714	22 843	203	16	18	34	237

1. Les mariages de conjoints de même sexe sont permis depuis le 19 mars 2004.

2. L'union civile a été instituée en juin 2002.

Source : Institut de la statistique du Québec.

2. Plus d'information sur les effets juridiques du mariage et de l'union civile est disponible sur le [site Web](#) du ministère de la Justice.

Les données sur les mariages et les unions civiles

Les données sur les mariages et les unions civiles proviennent du Registre des événements démographiques du Québec, tenu par l'Institut de la statistique du Québec. Les fichiers sont établis par lieu de célébration du mariage et non par lieu de résidence du couple. Ainsi, les statistiques présentent les mariages célébrés au Québec, que les couples y résident ou non. À l'inverse, les données sur les Québécoises et Québécois se mariant ailleurs qu'au Québec ne sont pas disponibles.

Les données de 2018 sont provisoires. Elles ne sont pas ajustées pour tenir compte des bulletins de mariages qui pourraient être transmis tardivement. On remarque toutefois généralement très peu d'écart entre les données provisoires et les données définitives. Le délai nécessaire avant que les données soient considérées comme définitives varie normalement entre 15 et 20 mois après la fin de l'année concernée.

Révision des estimations de la population et conséquences sur les indicateurs

Il est à noter que les taux et indices synthétiques de primonuptialité ont tous été recalculés, à partir de 1996, en utilisant au dénominateur les nouvelles estimations de population de Statistique Canada révisées selon les comptes du Recensement de 2016 rajustés pour le sous-dénombrement net. L'encadré méthodologique de la page 2 explique les conséquences de cette révision sur les différents indicateurs démographiques. Dans le cas de la nuptialité, l'effet de la révision est mineur.

Pour en savoir plus

De nombreuses données portant sur les mariages et la nuptialité au Québec et à plus petites échelles sont disponibles sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec, sous le thème [Mariages et divorces](#) de la section *Population et démographie*.

Notice bibliographique suggérée :

BINETTE CHARBONNEAU, Anne (2019). « Les mariages au Québec en 2018 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 23, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 15-20. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=15].

Références

BINETTE CHARBONNEAU, Anne (2015). « Un portrait des dix premières années de mariages de conjoints de même sexe au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 19, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 18-23. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol19-no2.pdf#page=18].

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2018). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2018*, [En ligne], Québec, L'Institut, 174 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2018.pdf].

DANS LA MÊME COLLECTION

Vient de paraître

Données sociodémographiques en bref, vol. 23 n° 2 L'écart de faible revenu	Février 2019
Données sociodémographiques en bref, vol. 23 n° 1 Niveau de scolarité et revenu d'emploi	Octobre 2018
Données sociodémographiques en bref, vol. 22 n° 3 Les journées des Québécoises et Québécois en manque de temps	Juin 2018
À paraître	
Perspectives démographiques des MRC du Québec, 2016-2041	Octobre 2019

AUTRES PUBLICATIONS DE LA DIRECTION DES STATISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Vient de paraître

Bulletin Coup d'oeil sociodémographique n° 69 La population des régions administratives, des MRC et des municipalités du Québec en 2018	Mars 2019
Bulletin Coup d'oeil sociodémographique n° 68 La migration interrégionale au Québec en 2017-2018 : les gains continuent d'augmenter dans les Laurentides et en Montérégie	Février 2019
Le bilan démographique du Québec, Édition 2018	Décembre 2018
À paraître	
Bulletin Coup d'oeil sociodémographique n° 70 Niveaux de scolarité et domaines d'étude (titre provisoire)	Automne 2019
Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066. Édition 2019	Été 2019

Ce bulletin est réalisé par la Direction des statistiques sociodémographiques.

Ont collaboré à la réalisation : Andrée-Ann Sénéchal, mise en page
Micheline Lampron, (pigiste), révision linguistique
Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements : Dominique André, responsable du bulletin
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2406 (poste 3225)
Télécopieur : 418 643-4129
Courriel : cid@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2^e trimestre 2019
ISSN 1715-6378 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 1996

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation
personnelle est interdite sans l'autorisation
du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Avis de révision

Données sociodémographiques en bref – Juin 2019. Volume 23, numéro 3

Document révisé le 21 juin 2019

1. À la page 7, remplacer le deuxième paragraphe de la première colonne par celui-ci :

Trois régions du Québec enregistrent depuis plusieurs années un accroissement naturel négatif, c'est-à-dire un nombre de décès supérieur à celui des naissances. Il s'agit de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent et de la Mauricie. Les données provisoires de l'année 2018 indiquent que ce phénomène s'observerait pour une première fois au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Les données régionales sur les naissances, les décès et l'accroissement naturel peuvent être consultées sur le [site Web](#) de l'Institut.